



7 MINUTES
AU PARADIS

שבע דקות בגן עדן

ZOOTROPE FILMS présente

7 MINUTES AU PARADIS

שבע דקות בגן עדן

un film écrit et réalisé par

OMRI GIVON

avec

REYMONDE AMSELLEM

ISRAEL – 1h34 – couleur – 2.35 – Dolby SRD – VOSTF

SORTIE LE 14 OCTOBRE 2009

DISTRIBUTION

ZOOTROPE FILMS

81, boulevard de Clichy
75009 Paris

Tél : 01 53 20 48 60
candice.kalil@orange.fr

PROGRAMMATION

Tél : 01 53 20 48 63
marie.pascaud@zootropefilms.fr

PRESSE

ANNIE MAURETTE

34 rue Faidherbe
75011 Paris

Tél. : 01 43 71 55 52
annie.maurette@orange.fr

Dossier de presse et photos téléchargeables sur le site www.zootropefilms.fr



SYNOPSIS

On dit que, lorsque les âmes ne sont pas prêtes à s'en aller, 7 minutes leurs sont accordées pour décider de revenir à la vie.

Galia, une jeune femme de 27 ans blessée dans l'attentat d'un bus à Jérusalem, se met à rechercher l'homme qui lui a sauvé la vie.

Un voyage qui lui révélera une vérité insoupçonnable.

ENTRETIEN AVEC OMRI GIVON SCÉNARISTE/RÉALISATEUR

Quel a été votre parcours avant de tourner *7 minutes au paradis* ?

Dès mon enfance, j'ai passé beaucoup de temps dans les salles obscures et, à l'âge de 14 ans, ma mère m'a inscrit à un cours de cinéma à Tel-Aviv. Ensuite, j'ai étudié le cinéma dans un lycée artistique à Jérusalem et j'ai commencé à travailler sur des tournages comme assistant réalisateur. À l'âge de 26 ans, j'ai réalisé d'une manière complètement indépendante mon premier film, *La Vallée des rêves*, un moyen métrage de 50 minutes, qui a été montré dans les Cinémathèques israéliennes et à la télévision.

***7 minutes au paradis* se déroule durant l'une des vagues d'attentats les plus sanglants de la seconde Intifada. Le film est-il inspiré d'un événement en particulier ?**

Il y a quelques années, j'ai eu l'idée de réaliser un film sur une femme qui doit affronter la mort de son compagnon. Je le voyais comme un thriller à la frontière du fantastique. Je n'ai rien fait avec cette idée jusqu'au jour où j'ai vu à la télévision un reportage sur un terrain vague à Jérusalem où l'on décharge les carcasses des bus qui ont explosé lors d'attentats. Ce lieu m'a absolument captivé et j'ai aussitôt imaginé la femme de mon thriller devant ces bus silencieux et meurtris. J'ai su alors que ce serait là le sujet de mon film, une femme

faisant face à son traumatisme. Toutefois, je tiens à préciser que les événements dans le film ne sont pas inspirés d'un attentat en particulier ou de personnes réelles.

Pourquoi avez-vous choisi de situer l'intrigue à Jérusalem ? Qu'est ce qui a guidé votre manière de filmer cette ville ?

J'ai passé mon adolescence à Jérusalem, une ville que j'aime et à laquelle je suis profondément attaché. C'est la seule ville avec laquelle j'ai un véritable lien affectif, parfois difficile à définir, une ville emplies de contradictions, à la fois belle et laide, tendre et dure, une ville prise dans le quotidien et en même temps mystérieuse. Je pense que Galia, dans son côté énigmatique, dans son exigence de vérité, ressemble un peu à Jérusalem. Par ailleurs, c'est un lieu de tournage magnifique : les façades en pierre de Jérusalem, les ruelles, cette lumière si particulière – c'est un décor merveilleux pour le cinéma.

Le récit est raconté à partir de la conscience de l'héroïne et passe systématiquement du présent au passé, de la réalité au souvenir. Pourquoi avoir opté pour ce mode narratif ?

Le film est un voyage intérieur, un voyage dans les profondeurs d'une âme flottant entre la vie et la mort. Je voulais construire un monde où pratiquement chaque élément est le reflet de cette âme « errante », du choix des couleurs jusqu'aux traits de caractère des personnages. Boaz, par exemple, est un fantasme, l'image d'un homme idéal qui n'existe pas dans la réalité mais uniquement dans l'univers intérieur de Galia. Pour moi, ce qui compte avant tout c'est l'émotion suscitée par chaque scène au-delà de son ancrage temporel. J'aime un cinéma qui communique avec des images et des sons davantage qu'avec la parole, qui me laisse la possibilité d'interpréter ces images selon ma sensibilité, et place le spectateur dans une position active et ouverte, lui laissant une marge d'interprétation et même de doute...

L'utilisation de la musique dans le film contribue largement à son atmosphère d'irréalité. Qu'est-ce qui a déterminé vos choix musicaux ?

La musique joue plusieurs rôles dans le film. En premier lieu, elle est l'écho de l'état émotionnel de la protagoniste. Elle a été écrite par

Adrien Blaise, un compositeur français avec qui l'échange était très stimulant. Nous avons choisi un thème musical que nous avons interprété à chaque fois avec un instrument différent, en associant chaque personnage à un instrument particulier. Par exemple, pour Oren, le compagnon de Galia mort dans l'attentat, nous avons choisi le piano, plus mélancolique, alors que pour Boaz, le secouriste dont Galia s'éprend, nous avons choisi la guitare électrique qui a une connotation plus jeune et vivante. D'une manière générale, j'aime beaucoup la musique et je m'en sers pratiquement dans toutes les étapes de la création, à commencer par l'écriture.

Galia se sent coupable d'avoir survécu à l'attentat et ce sentiment a un impact sur ses relations avec Boaz, le secouriste qui l'a sauvée. Qu'est-ce qui vous a poussé à mettre ce thème au centre du film ?

En travaillant le scénario, j'ai essayé de comprendre la psychologie de Galia : quelles étaient ses motivations, quel était le sentiment dominant chez elle... Je me suis aperçu que la culpabilité liée à la mort d'Oren et à leur relation avant sa mort était la clef de son comportement. Par ailleurs, dans la phase de recherches pour le film, j'ai découvert que de nombreux survivants d'attentats avaient tendance à éprouver de la culpabilité à l'égard des victimes qu'ils n'ont jamais connues. C'est un sentiment irrationnel qui fait partie du processus de retour à la vie. Chez Galia, la culpabilité envers Oren augmente au moment où Boaz entre dans sa vie. C'est un sentiment difficile à accepter, quoique naturel. Elle doit l'affronter pour prendre progressivement conscience qu'elle a le droit de vivre.

Reymonde Amsellem est très impressionnante dans le rôle de Galia. Comment avez-vous travaillé avec elle ?

Je connais Reymonde depuis longtemps : on était ensemble au lycée à Jérusalem et elle avait déjà joué dans mon film précédent, *La Vallée des rêves*. En fait, dès l'écriture du scénario, je savais qu'elle allait incarner Galia. Reymonde travaille de manière très intense et veut tout savoir sur le personnage. Une fois le scénario achevé, j'ai également écrit un texte retraçant la vie de Galia depuis sa naissance jusqu'à l'attentat. Sur le tournage, Reymonde était très concentrée sur le poids émotionnel de chaque mot, de chaque geste, et elle a

construit son personnage minutieusement en fonction de cette analyse. En tant que jeune metteur en scène, c'était pour moi une véritable école de sensibilité et d'intelligence de jeu, un cadeau.

La fin du film est marquée par un renversement narratif qui force le spectateur à une relecture rétrospective du film depuis son début. On comprend alors que tout ce que l'on vient de voir faisait partie de ces «7 minutes au paradis». Pourquoi cette fin ?

Le but de ce renversement, intervenu relativement tard dans l'écriture, est d'amener Galia vers un moment décisif, un choix entre la vie et la mort. Tout au long du film, elle est à moitié vivante et à moitié morte. À la fin, elle décide d'embrasser la vie en prenant conscience que ce choix l'oblige à renoncer à quelque chose, même à ce qu'elle croyait essentiel. Elle comprend enfin les paroles d'Oren lors de leur dispute : «*On vit toujours avec un manque...*»



OMRI GIVON

BIO/FILMOGRAPHIE

Omri Givon est né en 1977 à Tel-Aviv. Il étudie de 1991 à 1995 à l'école Charles A. Smith, l'école des arts de Jérusalem. C'est à ce moment qu'il va réaliser et produire plusieurs courts métrages, dont certains seront diffusés à la télévision. Le film *Transparent* réalisé en 1994 est son film de fin d'études. En 2008, *7 minutes au paradis* remporte le prix du meilleur film au festival de Haïfa et en 2009 il est sélectionné au festival du film de Tribeca.

2008 : 7 MINUTES AU PARADIS - auteur/réalisateur
2004 : LA VALLÉE DES RÊVES (c.m.) - auteur/réalisateur
2002 : TU MARCHERAS SUR L'EAU d'Eytan Fox - repérages extérieurs
2001 : YOSSI & JAGGER d'Eytan Fox - assistant réalisateur
2000 : INTERVENTION DIVINE d'Elia Suleiman - assistant réalisateur
1994 : TRANSPARENT (c.m.) - auteur/réalisateur

REYMONDE AMSELLEM

Reymonde Amsellem est née à Jérusalem en 1978. A dix-huit ans, elle sort diplômée de la High School of Arts et poursuit sa formation théâtrale au sein de l'école d'art dramatique fondée par Nissan Nativ, la plus prestigieuse d'Israël. Sa carrière cinématographique débute en 2003 avec *La Vallée des rêves* d'Omri Givon. Comédienne très active sur les planches, petits et grands écrans de son pays, Reymonde Amsellem fait ses premiers pas sur la scène internationale en 2007 grâce au personnage de Layla Fawal dans *Détention secrète* de Gavin Hood avec Jake Gyllenhaal et Reese Witherspoon. Après avoir tourné dans une mini-série sur Saddam Hussein produite par la BBC, elle accepte le rôle de Galia, la jeune femme victime d'un attentat dans *7 minutes au paradis* pour lequel elle retrouve le réalisateur Omri Givon. «*Une question me hantait*», explique la comédienne. «*Comment se remet-on d'une épreuve aussi horrible? Vous ne serez plus jamais la même et il faut pourtant inventer une nouvelle manière d'avancer dans la vie. Vous ne pouvez comparer la Galia d'avant l'attentat à celle qui, désormais, essaye de se reconstruire...*»

Récemment, elle a participé au projet fleuve de Haïm Bouzaglo, *Revivre*, un téléfilm sur la naissance de l'état d'Israël, aux côtés de Bernard Campan, Nadia Farès et Jocelyn Quivrin. Définitivement marquée par son rôle dans *7 minutes au paradis*, elle confiait à la presse après la présentation du film au Festival de Tribeca : «*Je suis restée prostrée pendant des mois. Difficile de sortir indemne d'un rôle pareil.*»



REYMONDE AMSELLEM FILMOGRAPHIE

CINÉMA

2008 : 7 MINUTES AU PARADIS d'Omri Givon

WALLS de Danny Lerner

2007 : DÉTENTION SECRÈTE de Gavin Hood

2006 : TROIS MÈRES de Dina Riklis

SOON YOU WILL SPEAK TO ME AGAIN de Sigal Yehuda et Joel Elkasis

2005 : JANEM JANEM de Haïm Bouzaglo

2004 : LA VALLÉE DES RÊVES d'Omri Givon

TÉLÉVISION

2009 : REVIVRE de Haïm Bouzaglo

2007 : BETWEEN TWO RIVERS de Jim O'Hanlon et Alex Holmes



FICHE ARTISTIQUE

Galia **Reymonde Amsellem**
Boaz **Eldad Prives**
Oren **Nadav Nates**
La femme médecin **Ronit Yudkevitch**
Sarit **Sharon Zuckerman**

FICHE TECHNIQUE

Réalisé et écrit par **Omri Givon**
Produit par **Marek Rozenbaum**
Elie Meirovitz
Itai Tamir
Michael Rozenbaum
Ferenc Pusztai
Photographie **Nitay Netzer**
Montage **Rotem Shamir**
Décor **Li Levi**
Musique **Adrien Blaise**
Son **Chen Harpaz**
Costume **Miki Steinberg**
Anat Dahari
Moran Agaki
Assistant réalisateur **Oded Raz**

